

LES REVUES

REVUES FRANÇAISES

Le tome XXVIII de *Vers et Prose* (Janvier-Février-Mars) nous apporte une série de poèmes de M. Pierre Louys : *La Forêt des Nymphes*. Ce sont dix sonnets ouvragés, dont un art parfait règle l'ordonnance, dont la dure maîtrise, comparable de très près à celle d'un J. M. de Heredia, ne laisse que peu de champ à la sensibilité poétique. De petits tableaux, vignettes ou culs-de-lampe profondément gravés, se résument au tercet final :

*Stulcas, la lune est pure et sur le ciel plus clair
Notre bouc irrité par le vol du vampire
Se cabre dans l'orgueil d'échapper à la nuit.*

.
*Puis détournant les yeux vers sa douteuse épaule,
Elle, de ses doigts longs comme des fleurs de saule,
Tord ses cheveux obscurs d'où ruisselle la nuit.*

.
*Nul ne verra-t-il plus de l'Olympe à l'Æta
La cérulée Iris arquer son triple voile ?*

Dans ces vers, d'un goût aimablement païen, M. Pierre Louys s'est plu à reprendre quelques-uns des motifs familiers à M. Henri de Régnier :

*Des sylvains et des pans se souvient-elle encore
Qui troublaient tout le bois de leurs bonds turbulents ?*